



**PREMIER
MINISTRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

cnv conseil
national
des villes

SEMINAIRE INTERNE

Les violences des jeunes...

Le jeudi 3 juin 2021



Lors de la dernière Assemblée plénière de l'instance, **les membres du collège Habitants avaient fait part de leurs inquiétudes et de leurs désarrois devant l'augmentation des faits de violences chez les jeunes, tant dans le quartier qu'à l'école.** Ces violences s'expriment individuellement ou collectivement, elles semblent les atteindre de plus en plus tôt et de plus en plus fortement, qu'ils soient auteurs ou victimes (et parfois même simultanément auteurs et victimes). Ces drames particulièrement médiatisés par les chaînes d'information en continu, sont aussi **diffusés largement par les jeunes eux-mêmes sur les réseaux sociaux, outils privilégiés de valorisation des adolescents.**

Les membres des différents collèges ont confirmé **le constat de cette évolution.**

L'inquiétude portée pour leurs enfants par le collège des habitants nous a conduits à proposer à l'ensemble des membres un séminaire de réflexions et d'échanges, déconnecté de l'émotion, des expressions simplificatrices et des généralisations, pour mieux comprendre les ressorts de cette évolution, tant ces situations nous laissent, adultes, interrogatifs et désespérés.

La décision a été prise de s'autosaisir du sujet et d'organiser un séminaire interne dont le pilotage a été confié à Patrick BRAOUEZEC¹, point de départ d'une réflexion qui devrait aboutir à la fin du semestre 2021 à un avis à destination du gouvernement.

Afin de prendre le recul nécessaire à une réflexion apaisée, **Patrick BRAOUEZEC** a souhaité que les échanges soient suivis et accompagnés tout au long de la matinée par le philosophe **André COMTE-SPONVILLE²**, avec qui il avait déjà travaillé sur la notion de respect³. Il lui a demandé de réagir « au fil de l'eau » aux témoignages concrets des membres, habitants, professionnels et élus. A partir des témoignages et réflexions des membres, ses interventions qui ont ponctué les échanges et réflexions, ont permis une mise en perspective autant éclairée que nuancée.

Ce temps d'échanges – que les membres ont décidé de prolonger au-delà du séminaire pour proposer des leviers d'action – s'est déroulé dans le même esprit que celui qui a présidé aux travaux de l'instance lors de l'examen du projet de loi renforçant les principes républicains, sans déni, ni surenchère.

CONSTATS INTRODUCTIFS :

- **On ne peut laisser les jeunes des quartiers se construire une identité univoque dans laquelle les réseaux sociaux les enferment et qu'ils vivent comme une reconnaissance ;**
- **On mesure mal encore les effets psychologiques que la crise sanitaire et les confinements successifs ont fait émerger**, renforcés de tensions et de frustrations. La colère, l'expression de soi, physique ou verbale, s'en sont trouvées mises à mal et ressortent maintenant sur

¹ Président d'honneur du Conseil national des villes.

² Pour André COMTE-SPONVILLE, auteur d'une quarantaine d'ouvrages, la philosophie n'a d'intérêt que si elle reste au contact de la vie vécue, de l'expérience quotidienne, qu'elle nous aide à éclairer et à approfondir. Normalien, agrégé et docteur de troisième cycle, il a longtemps enseigné la philosophie à Paris I-Panthéon-Sorbonne. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages traduits dans le monde entier.

³ Voir l'Avis sur le projet de loi renforçant les principes républicains.

l'espace public de manière exacerbée. Le temps de la parole ne semble plus privilégié, le passage à l'acte prime.

Pour **ne pas réduire le spectre des violences à celle la plus visible dans l'espace public**, les membres du CNV ont décidé de s'interroger sur **LES violences** : celles qu'on⁴ leur fait –réelles ou ressenties–, celles qu'ils se font à eux-mêmes et aux autres. Plusieurs interrogations ont guidé les échanges de cette rencontre : *Comment agir face à la montée des violences ? Ces violences, souvent spectaculaires, sont-elles vraiment nouvelles ? S'accroissent-elles ? A quoi sont-elles dues ? Quelle est l'influence des réseaux sociaux sur la mise à distance des jeunes avec le réel ? De quels outils disposent-ont actuellement pour réguler les violences ?*

PREMIERE SEQUENCE : un constat partagé et illustré

Nadir ADRAR⁵, père de quatre enfants scolarisés de la maternelle au collège et investi en tant que parent d'élève dans les établissements fréquentés par ces enfants, nous a livré son témoignage. Les dernières rixes entre bandes de jeunes ayant entraîné des décès ont bouleversé ce père de famille, préoccupé par la proximité géographique de ces événements : *« Il y a quelques semaines, à Sarcelles, à la sortie d'un collège, un jeune a mis un coup de couteau à un autre jeune pour une simple histoire de regard ».*

En tant que parent, et alors même qu'il souhaite continuer à vivre dans le quartier, ces événements induisent une remise en question du choix du lieu de vie et de scolarité de ses enfants. Sans vouloir dramatiser le quotidien, ces faits incitent à éloigner et protéger ses enfants de cet environnement à risque. Le sentiment qui le parcourt est *« que la violence est de plus en plus mortelle, chez des jeunes de plus en plus jeunes, pour des raisons de moins en moins compréhensibles (...). Chaque heure qui passe, c'est un drame et une famille endeuillée ».*

André COMTE-SPONVILLE rappelle l'importance de **distinguer la violence générale et la violence des jeunes**. Concernant la **violence en général**, les historiens s'accordent à dire que sur le temps long (plusieurs siècles) **la violence décroît** : la société est moins violente aujourd'hui qu'au Moyen Age ou même qu'au XVIIIème siècle. Par contre, l'occupation de l'espace médiatique sur ce sujet donne l'impression qu'elle est plus importante qu'auparavant. De plus, il existe un **effet de distorsion** de la comptabilisation des agressions physiques et

⁴ La société, la précarité, le contexte éducatif, social, économique, environnemental, la famille...

⁵ Habitant de Sarcelles et membre du collège Habitant.e.s du CNV.

verbales du fait qu'elles soient plus déclarées qu'auparavant (plaintes pour les assurances ; libération de la parole, comme pour les violences intrafamiliales, etc.). **La violence des jeunes est bien évidemment, et pour les parents d'autant plus, un sujet d'inquiétude et d'incompréhension.** Il est réel par ailleurs, que les homicides entre jeunes étaient particulièrement rares auparavant.

Il considère avec méfiance le jeu des partis politiques et pour schématiser, **entre hystérie de la droite et déni de la gauche**, aucun de ces points de vue n'est satisfaisant pour appréhender et traiter correctement ce sujet. **Il ne faut pas minimiser les faits, ni les extrapoler, mais les traiter à juste mesure, c'est-à-dire sanctionner et responsabiliser les jeunes auteurs de violence.** L'impact de nos sociétés sur les jeunes est cependant à prendre en compte pour repérer les incitations à la violence. On sait par exemple que le système capitaliste produit des formes de violences institutionnelles auxquelles les jeunes réagissent.

Respecter la loi c'est accepter de se soumettre à des sanctions. La loi sanctionne, l'éducation prévient. Dans **nos sociétés sanctionner la jeunesse est un débat délicat qu'il faut oser, pour parvenir à un équilibre entre prévention et responsabilisation.**

Il s'inquiète aussi du manque de statistiques transparentes sur ce sujet particulier. **Les membres présents signalent un manque de données chiffrées concernant les violences des jeunes, leurs fréquences, leur intensité et leurs formes.** Il serait utile d'avoir accès à ce type de données pour appréhender objectivement ces phénomènes. Pour l'instant les travaux menés par les sociologues s'appuient sur des « *enquêtes de victimisation* ». Elles ne permettent pas une fiabilité statistique mais rendent assez bien compte des ressentis et expériences des répondants.

Recommandation : Réaliser, à l'échelle nationale, des études statistiques qualitatives et quantitatives sur les violences des jeunes en général, en QPV.

Daniel LENOIR⁶ rappelle le **paradoxe touchant le sentiment de sécurité.** Il a été constaté que les populations confrontées à de moins en moins de violence, y sont dès lors plus réceptives et plus sensibles. Autrement dit, **quand le niveau de sécurité augmente, le sentiment d'insécurité augmente également.** Le seuil de tolérance s'abaisse. Le ressenti est donc un élément informatif qu'il ne faut pas hésiter à nuancer.

⁶ Représentant de l'IGAS et membre du collège Personnalités qualifiées du CNV.

Sur le terrain les habitants continuent de faire face aux événements perturbant leur quotidien. Récemment, un vol a été commis à l'encontre de l'association où exerce **Amina KHEMIRI**⁷, habitante à Nîmes. Elle estime **que la violence n'a pas diminué**, mais a probablement changé de forme et **s'exerce plus souvent sous la forme verbale, psychique**. Quand le recours à la violence physique intervient, l'impression de brutalité et de choc en est intensifiée.

Nadir ADRAR fait référence à une certaine violence des jeunes des quartiers qui a toujours existé. **Historiquement, les bandes de quartiers voisins se sont toujours opposées**. Cette violence n'était pas niée mais était certainement moins spectaculaire et ses conséquences moins souvent tragiques qu'aujourd'hui. **Les générations actuelles se sont retrouvées héritières malgré elles de conflits dont ils n'ont pas les ressorts**. Mais le sentiment d'appartenance restant fort, il s'illustre notamment dans l'opposition aux autres. Elles ont donc pris part et perpétuées, par principe et par absence de remise en question, aux conflits territoriaux entre bandes.

L'interrogation soulevée par Nadir ADRAR est la suivante : « **Comment anéantir ces guerres de quartiers et libérer les jeunes de ces schémas de violence ?** »

Ce regard sur les anciennes bandes de jeunes est partagé par **Rachid BOUSSAD**⁸ qui relève que les anciennes bandes se déplaçaient sur plusieurs villes : « *les blousons noirs* », « *les apaches* » et ne se définissaient pas forcément par l'appartenance à un quartier mais plutôt à un groupe social, impliquant le recours à des pratiques violentes. Dans le monde rural, les affrontements entre bandes de jeunes de villages voisins étaient aussi monnaie courante. **Il souligne que si cette violence a diminué elle s'est néanmoins territorialisée**. Il apporte un élément d'observation qui concerne les formes plus récentes de violence : **la présence des jeunes femmes dans les cercles de violence**. En augmentation et de plus en plus visible, voire revendiquée, les jeunes filles sont maintenant actrices de violences, entre elles et envers les autres. Aucun domaine n'échappe à l'égalité des sexes ...

André COMTE-SPONVILLE ajoute que la violence des jeunes reste une affaire d'âge plus que de génération. En effet les chiffres montrent que la violence se concentre sur les tranches d'âges – notamment les 15 / 25 ans- et que **l'arrivée dans l'âge adulte freine les actes de délinquance**. Pour autant, la violence n'est-elle pas inhérente à un âge, à l'adolescence, où on se construit en

⁷ Habitante de Nîmes et membre du collège Habitant.e.s du CNV.

⁸ Habitant de Roubaix et membre du collège Habitant.e.s du CNV.

opposition ? En général, elle se tarit quand jeune adulte, on se « range », on se met en couple, on a des enfants..., un travail, etc. Cela doit aussi permettre de relativiser la violence en général. **C'est là une note d'optimisme : les jeunes violents, ne le resteront probablement pas toute leur vie.**

Néanmoins, il faut apprendre à canaliser cette violence, dont les formes, les outils et les conséquences évoluent. Une partie de la violence des plus jeunes prend **désormais place sur les plateformes de réseaux sociaux**. Malheureusement **ce déplacement de la violence n'en diminue pas les aspects négatifs**. La violence étant subie en silence, on dénombre plusieurs suicides en résultant. L'anonymat apporté par les réseaux sociaux contribue potentiellement à un manque de considération pour l'autre, facilitant l'acte violent et la non responsabilisation (lâcheté).

Le harcèlement, les violences psychologiques, se produisant souvent entre camarades de classe, **la responsabilité des équipes pédagogiques peut/doit être questionnée.**

Les réseaux sociaux permettent l'expression de nouveaux rites de passages, associés à une certaine virilité. La société civile actuelle ayant abandonné les traditionnels rites de passage à l'âge adulte : service militaire, emploi, mariage, il est probable que les jeunes cherchent à se réunir autour de pratiques communes, malheureusement parfois violentes.

Karine DUBREUIL⁹ propose de réfléchir à l'utilisation et à la possession de smartphones pour les plus jeunes. **Ils sont équipés d'outils dont ils ne mesurent pas la portée réelle. Des solutions législatives pourraient être pensées** : un âge minimum requis pour utilisation, un « certificat de compétences » (comme il en existe pour l'utilisation d'un scooter par exemple).

André COMTE-SPONVILLE a attiré l'attention des participants en rappelant l'importance de veiller à **protéger, sans restreindre les libertés**. Il est certain que la pédagogie autour du numérique, du virtuel, de la fiction, doit se renforcer.

Recommandation : Développer à l'école des modules d'apprentissages sur la prise en main et l'usage des outils informatiques (ordinateurs et téléphones portables).

⁹ Formatrice et médiatrice praticienne chez France Médiation.

Pour **Soraya AMMOUCHE¹⁰**, **il ne faut plus avoir peur d'être ferme**. La responsabilité de la violence est commune à tous. On ne peut pas déléguer à d'autres sa prise en charge, y compris « *les grands frères* ». Elle estime que c'est l'erreur qui a été commise par les politiques de gauche. **Il est également nécessaire de réinstaurer un dialogue entre adultes et jeunes autour de cette question.**

Séverine WALQUAN¹¹ est **mère de 5 enfants** (*de quelques mois à 24 ans*). Elle témoigne de l'intégration de la violence au sein des établissements d'enseignement privé, longtemps préservés. Tous les milieux, tous les jeunes peuvent être touchés. Ce sont les formes qui vont être différentes. Son expérience de mère lui donne à voir le manque de contrôle des contenus sur les réseaux sociaux. Mais plus encore que les réseaux sociaux, elle met en cause **les plates formes de jeux vidéo** qui participent également à faire sortir le jeune de la réalité. Quand ces derniers jouent ils y exercent une violence physique virtuelle, qu'ils accompagnent d'une violence verbale réelle dans les tchats en ligne entre joueurs. **Les frustrations et la dépendance sont des conséquences non négligeables des jeux en ligne**. Elle affirme par exemple que les jeux vidéo permettant de rejouer malgré « *la perte de la vie* » peuvent **fausser la perception de la valeur de la vie et entraîne une perte des repères**. Ce monde clos banalise pour les adolescents le recours à un vocabulaire irrespectueux dont il prolonge l'usage dans leur vie et en famille... Elle dit avoir « *retrouvé* » son fils adolescent lorsqu'elle lui a retiré l'usage de sa tablette : il ne se rendait même pas compte qu'il lui parlait mal. « *Parfois il y a des violences verbales qui font plus mal qu'une claque* ».

Souâd BELHADDAD¹², **regrette la banalisation de la violence verbale**. Il faut intervenir de plus en plus tôt et promouvoir la parole, l'écoute. Il faut interroger les jeunes sur l'idée qu'ils ont de la violence, ce qui les touche. **Les adultes eux-mêmes produisent de la violence dans leurs interactions avec les jeunes, un travail doit être fait de ce côté aussi**. Il faut aborder la gestion des pulsions, développer l'empathie chez les jeunes.

Le manque de coordination des pouvoirs publics pour un meilleur encadrement est désolant.

¹⁰ Conseillère régionale de Nouvelle-Aquitaine et membre du collège élu.e.s du CNV.

¹¹ Habitante de Folschviller et membre du collège Habitant.e.s du CNV.

¹² Fondatrice de l'association Citoyenneté Possible et membre du collège Personnalités qualifiées du CNV.

A travers son regard personnel et son œil avisé sur les questions de violences des jeunes, **Laetitia NONONE**¹³, livre son ressenti quant aux phénomènes de violences. Etre auteur de violence n'est pas une fatalité en soi, mais il est nécessaire de trouver de l'aide. **Elle dénonce la facilité à travailler sur les conséquences et à soigner des plaies profondes au détriment d'une réflexion sur les causes de ces violences** : « *On doit partager avec les jeunes des alternatives possibles, il faut leur présenter la résilience, leur faire savoir qu'ils ne sont pas condamnés à des schémas destructeurs. Plus généralement la parole des habitants doit être sollicitée et régulée par des professionnels* ».

Les quartiers souffrent d'un manque flagrant de prise en charge psychologique des traumatismes. Ils y sont pourtant plus fortement confrontés qu'ailleurs. Un cercle vicieux s'instaure entre un vécu difficile des parents et un manque de transmission auprès de leurs enfants, voire une reproduction des violences subies.

Recommandation : La mobilisation des moyens financiers d'action et de prévention doivent se faire dans l'humain. Il faut miser sur les relations humaines.

Recommandation : Donner les moyens humains et financiers pour accompagner les familles des victimes, notamment pour favoriser le recours à des professionnels de santé mentale.

Elle attire l'attention des participants sur le fait que **les jeunes femmes sont aussi violentes que les garçons**, mais que l'expression de la violence diverge un peu de celles de leurs homologues masculins : scarifications, violences verbales à l'encontre de la figure maternelle, prostitution, etc.

Najla et Killian, deux étudiants de Stains qui accompagnaient **Laëtitia NONONE**, soulignent une hausse de l'insensibilité chez les jeunes. D'une manière générale ils considèrent qu'une partie de leur génération **éprouve moins de culpabilité et normalise les faits de violences**. Selon eux, la banalisation a été transmise par les médias et les productions artistiques (cinéma, musique) qui promeuvent souvent le banditisme et les excès.

¹³ Fondatrice de l'association ZONZON 93 - Génération Avisée, et membre du collège Personnalités qualifiées du CNV.

DEUXIEME SEQUENCE : Quelles clés pour y remédier ?

Si les enjeux de sanctions graduées sont nécessaires et capitales, les actions de prévention en amont des premières dérives et les nécessaires réflexions sur les causes de ces violences sont insuffisantes. **Avant d'être violents, les jeunes sont souvent victimes de violences.**

Expliquer ce n'est ni justifier, ni admettre, ni tolérer. Il est nécessaire de réfléchir collectivement à des solutions, de renforcer les sanctions dès les premières incartades pour limiter l'escalade de la violence, de renforcer la mixité sociale dans les quartiers, de réinstaurer ou de réinventer et valoriser des « rites de passage » positifs qui ponctuent les étapes de la vie pour ces jeunes.

La perte de ces « rites sociaux collectifs » qui punctuaient les étapes de la vie tend à renforcer les actes de violences au sein des bandes de jeunes qui pour se **connaître et se reconnaître entre pairs usent de défis violents**, dans lesquels la violence – spectacle est reconnue pour marquer de nouveaux rites d'appartenance à un groupe social. Réinventer des rites de passages laïcs/laïques (*la majorité à 18 ans et le droit de vote comme un accès à la société des adultes ne semble pas en être un...*).

Par exemple, le service militaire constituait un véritable **lieu et étape de construction de la personnalité des individus**, permettant de regrouper et de mélanger des jeunes d'autres milieux sociaux, économiques et culturels qu'ils n'auraient fréquentés autrement.

André COMTE-SPONVILLE rappelle que les **nouveaux rites de passage dans les quartiers prioritaires peuvent s'illustrer sur les réseaux sociaux mais également par un passage par la « case prison »**. Cette valorisation du passage en prison est un échec de la société. Ils sont encouragés dans leurs dérives, et placés dans un milieu aussi violent que celui qui les y a menés. **La sociologie des prisons est identique à la sociologie des quartiers** et ne permet pas aux jeunes de rencontrer des personnes d'origines sociales différentes. **La violence étant un produit du manque et de la frustration, il est primordial d'accompagner les jeunes dans la globalité de leurs besoins.**

Sans opposer la violence physique et la violence verbale, il faut rappeler que la parole est un outil permettant de dialoguer, de s'exprimer, de comprendre et d'argumenter. **André COMTE-SPONVILLE** met en exergue le lien de causalité entre les enfants peu équipés linguistiquement et le passage à la violence. La parole met à distance. Pour autant elle peut aussi être l'injure... En fait, c'est l'échange qui met une distance physique.

De plus, même si la visibilité de la violence des jeunes femmes a augmenté, la violence reste une affaire fortement sexuée (et pas que sexuelle) menée par les jeunes hommes.

Face au sentiment de démission des autorités, à la dispersion des responsabilités, il faut **rappeler à chaque autorité à ces propres responsabilités**. Sans céder à la violence eux-mêmes, les adultes doivent réinstaurer **un rapport de force avec les jeunes**. Les adultes qui entourent les jeunes ne peuvent/doivent pas avoir peur, ils doivent savoir être fermes pour cadrer et donner des limites aux jeunes.

Quelles sanctions pédagogiques peuvent être apportées par les enseignants et les adultes souvent démunis ? Quelles armes psychologiques et pédagogiques la société peut-elle proposer ?

La pédagogie s'inscrit dans un rapport de force, mais ne peut être un rapport de violence. Les jeunes se définissent –parfois- à travers la violence, il est donc nécessaire de leur permettre de se développer et de se trouver sans avoir recours à la violence. Le recours à des sanctions pédagogiques immédiates et ajustées aux différentes tranches d'âge pourrait être un outil efficace pour lutter contre la montée des violences juvéniles.

De jeunes stagiaires en classe de 3^{ème} ont pu partager leur ressenti de leur propre situation et l'appréhension de la violence qu'elles subissent ou qu'elles émettent. Elles pensent effectivement que la violence des filles existe et qu'il ne faut pas la minimiser. Puisque selon elles leur violence est légitime : elles ont le droit de se défendre et revendiquent le fait de savoir le faire. **Elles ne se considèrent donc pas comme violentes, mais comme capables de l'être, si besoin.** Elles précisent que toutes les filles n'ont pas recours à la violence. Malgré leur jeune âge et leur adhésion à leur mode de fonctionnement, elles ont conscience de l'effet de groupe qui s'impose à elles. La violence a lieu souvent en groupe, parce qu'un/une « leader » l'a décidé, les autres suivent. La responsabilité individuelle ne rentre pas en jeu et **si l'un ou l'une d'entre eux tente de modérer et d'alerter sur la dérive, il sera dévalorisé et décrédibilisé, voire rejeté.**

Une anecdote qui en dit long : ces jeunes filles souhaitent témoigner visage caché et demandent à couper la caméra. Et lorsqu'on leur demande si elles sont sur les réseaux sociaux avec des photos elles répondent que oui bien sûr. Prenant soudain conscience qu'elles s'exposent moins en parlant à notre groupe à visage découvert que sur les réseaux sociaux, finalement nous pourrions les voir !

Elles témoignent aussi **du sentiment que l'école n'en fait pas assez pour les jeunes**. Cette institution leur semble fermée à leurs différences et ne sait pas s'adapter à leurs besoins et individualités. Cette relation entraîne des frustrations et un **manque de confiance envers les adultes**.

Pascal BRENOT¹⁴ illustre la **culture de la violence chez les jeunes** par une anecdote qui s'est produite dans un quartier de Lyon il y a quelques mois. Une quarantaine de jeunes allant de 10 à 20 ans ont réalisé un clip vidéo. Le projet a été bien filmé, correctement monté, laissant voir les compétences et les capacités de mobilisation, d'organisation et de cohésion dont savent faire preuve les jeunes. Le bémol tient aux propos et images véhiculées dans le clip : outrageusement sexiste, exposition d'armes dont on ne sait pas si elles sont authentiques ou factices...

Il fait part également **d'un sentiment partagé d'échec qui traverse les professionnels et acteurs sociaux**. Ils sont **les premiers réceptacles du rapport violent** qu'entretiennent les jeunes vis-à-vis des institutions. Les jeunes affirment qu'ils font face à « **un manque de respect** » de la part des institutions, ils se sentent « **menés en bateau** » et ne veulent pas se laisser faire. Cela s'illustre notamment par la pratique du **déplacement en groupe**. Quand un jeune a un rendez-vous avec un médiateur, une agence de mission locale ou autre, il se fait accompagner par ses amis. Certainement qu'il s'agit d'un **phénomène d'auto défense et de protection** du jeune qui ne veut pas se retrouver en porte à faux **vis-à-vis d'une institution qui le culpabilise et dont il ne maîtrise pas les codes**. La **pression du groupe exerce ce rééquilibrage des forces**, du côté des jeunes. Mais la **défiance n'en est que renforcée** et les agents de terrains sont démunis.

On connaît aussi le phénomène de jeunes qui préfèrent choisir une formation qui ne leur plaît pas pour rester avec leurs copains, plutôt que de suivre la formation qui correspond mieux à leurs compétences et dont ils ont envie car ils devraient y aller seuls ... (*sans penser qu'ils pourraient se faire d'autres copains...*)

Recommandation : Le travail social aurait peut-être intérêt à se remodeler. **Des accueils collectifs pourraient être imaginés pour favoriser le dialogue et la transparence**. Il faudrait questionner les attentes que les jeunes portent envers les pouvoirs publics. La formation actuelle des intervenants sociaux n'est plus adaptée.

¹⁴ Représentant l'Association des missions d'aménagement et de développement économique urbain et solidaire (AMADEUS) et membre du collège acteurs économiques et sociaux du CNV.

Pour **Khalid IDA-ALI**¹⁵, la violence des jeunes est une réponse à la violence à la fois sociale et économique qu'ils subissent. Les institutions ont tout intérêt à être prudentes et à apporter les réponses les plus justes possibles pour tempérer ces différents. **Les personnes en charge des jeunes doivent disposer des qualités humaines nécessaires à l'encadrement des jeunes** : force morale, empathie, capacité d'écoute, etc.

D'un avis assez général les participants au séminaire s'entendent pour pointer **la responsabilité des adultes mais soulignent que s'il y a des parents démissionnaires il y a également des parents démunis**. Par ailleurs, un délitement de la parentalité est constaté depuis plusieurs années, des outils doivent être fournis aux familles également, comme le souligne **Ibrahima MMADI**¹⁶. Les parents n'ont plus un accès visible aux fréquentations et activités de leurs enfants, une partie importante se déroulant sur les réseaux sociaux et les jeux en ligne.

La culpabilité des parents n'est pas non plus prise en charge rappelle **Souâd BELHADDAD**. Il faut parler plus souvent de la violence, **outiller les acteurs d'indicateurs aidants à la prise de conscience** (comme les indicateurs de niveau de violence pour repérer les violences conjugales : un violentromètre). En prévention, il est primordial d'étudier les chemins de vie qui mènent à la violence, pour déceler les moments où le parcours du jeune se heurte à trop de difficultés et y remédier. La violence et ses mécanismes sont un système à étudier plus sérieusement pour que la société soit en capacité d'apporter une prévention pertinente.

André COMTE-SPONVILLE souligne que malgré les différents modèles pédagogiques, les acteurs des territoires et notamment les enseignants ne peuvent pas porter à eux seuls la responsabilité de ces dérives. **Les professionnels et acteurs doivent être outillés par des moyens institutionnels**.

Les réponses institutionnelles doivent être globales et armer l'ensemble des adultes, professionnels, familles et jeunes à faire face et à prévenir les violences.

Valérie DELION-GRELIER¹⁷ a soumis l'idée selon laquelle les jeunes ne se projettent plus individuellement. Ils manquent de projections réalistes de réussites sociales. On leur propose des modèles de réussite tels que des rappeurs ou des sportifs de haut niveau qui sont pour la majorité des formes de réussites inatteignables, et donc non stimulantes. Au lieu de

¹⁵ Représentant l'Association inter-réseaux des professionnels du développement social urbain (IRDSU) et membre du collège acteurs économiques et sociaux du CNV.

¹⁶ Habitant de Saint-André-de-la-Roche et membre du collège Habitant.e.s du CNV.

¹⁷ Secrétaire générale adjointe du CNV.

promouvoir la sortie du quartier et la réussite monétaire et médiatique, il faudrait valoriser d'autres types de réussites, plus accessibles et toutes autant enviables.

André COMTE-SPONVILLE ajoute que les modèles qu'on leur propose ont le même âge que le public qu'ils touchent et qu'ils placent de fait les jeunes en position d'échec alors même qu'ils ne peuvent pas avoir eu le temps d'accomplir quoi que ce soit. **La promotion du jeunisme est préjudiciable à l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes. Le jeunisme est démotivant.** Il faut redonner la possibilité de se projeter sur un temps long, de construire une réussite progressive et de donner le temps à chacun de penser sa construction (*dire aux jeunes du même âge que le modèle de réussite est Kylian Mbappé, c'est leur dire qu'ils ont déjà échoué. Lui, comme jeune philosophe il voulait être Sartre, mais il savait avoir 40 ans pour y parvenir !*)

Pour conclure ce séminaire particulièrement riche en idées et en échanges, le philosophe **André COMTE-SPONVILLE** a réaffirmé l'extrême complexité du traitement de la question des violences.

Ces problèmes à la fois collectifs et individuels nous confrontent à la remise en cause de notre projet de société, par définition conflictuelle. Celui-ci est délicat à mener, il doit s'appuyer sur la démocratie qui sait faire du débat politique l'espace des expressions divergentes, pour aboutir à des solutions partagées par le plus grand nombre. Il faut partager, négocier, sans diviser. La société doit retrouver des valeurs communes autour desquelles chacun puisse s'identifier, tout en laissant de la place à chacun. Le partage d'une culture commune doit redevenir un plaisir, le plaisir d'un vécu commun, ensemble.

*

Et comme André COMTE-SPONVILLE l'écrivait dans « L'amour la solitude »¹⁸ : « C'est l'amour qui est le contraire de la violence. (...) Le contraire de la violence, c'est la douceur »).
Comment enseigner et apprendre la douceur ?
Quels outils pour articuler fermeté et bienveillance ?

De prochaines réunions auront lieu dès septembre pour continuer à explorer ce sujet.

¹⁸ Editions Paroles d'Aube, 1992, Albin Michel, 2000, Réédition Livre de poche, 2021